

27 avril 2010 06h00 | Par DOMINIQUE ANDRIEUX

Les joueurs de l'Open international d'échecs d'Ambès



Matthieu Cornette (debout à droite) face à huit de ses dix adversaires.
PHOTO D.A.

Est-ce que la météo peut avoir une incidence sur le comportement du joueur d'échecs ? À priori non puisque les parties se déroulent le plus souvent intramuros, qui plus est, lorsqu'il s'agit d'une compétition comme celle qu'organise l'Échiquier Philidor. Le club ambésien propose depuis samedi dernier la troisième édition de son Open international. Le beau temps n'aura sans doute pas éclipsé la déception d'Evgenij Pankov, l'Ukrainien vainqueur l'an passé. Il a raté son entrée dans le tournoi, une défaite qu'il aura bien du mal à effacer tant la concurrence est rude.

Restons dans nos considérations météorologiques pour raconter que celles d'hier ont favorisé un tableau quelque peu insolite, hier matin, devant l'Espace des deux-rives. Six tables disposées en fer à cheval, dix joueurs derrière et autant d'échiquiers opposés à un autre seul et même joueur.

À dix contre un

« C'est une partie simultanée, un des deux événements hors compétition que nous avons inséré dans le programme », confie Jean-Luc Feit, le président de l'Échiquier Philidor. La question, si tant est qu'il y en ait une, est de savoir, pour lui comme pour les neuf autres joueurs, combien de temps ils vont résister à Matthieu Cornette. À la différence d'autres sports, les sans-grade ne peuvent prétendre renverser la hiérarchie, surtout qu'il s'agit du niveau mondial le plus haut.

Matthieu Cornette appartient au cercle très fermé des grands maîtres. Natif de Bègles, il est le premier Girondin à avoir atteint ce niveau. Il occupe aujourd'hui la 16e place parmi l'élite française. Un joueur professionnel. Ses dix opposants le savaient et il ne leur a pas fallu longtemps pour le mesurer. Au bout d'une heure et quelques minutes, ils avaient tous rendu leur roi.

« C'est elle qui a le mieux résisté », confiait le vainqueur. Un compliment s'adressant à Émilie Laric. Cette jeune fille de 14 ans a fait ses débuts à l'Aspom de Bordeaux avant de rejoindre le club ambésien il y a deux ans. Elle compte trois participations consécutives au championnat de France de sa catégorie et un titre de championne d'Aquitaine (2008, 2e en 2009).

« J'essaie de faire le plus de tournois possibles pour voir mes erreurs et tenter de progresser un peu », confie-t-elle. Elle poursuit : « Autant dans mes études, je me contente de suivre, faire avec mon niveau, autant dans les échecs je cherche à m'améliorer, c'est bien sûr une question de motivation. » « De capacité de mémoire, de calculs », ajoute Matthieu Cornette.

« J'ai une vie sociale »

« Le club d'Ambès m'a invité à plusieurs reprises mais ça coïncidait avec les dates du championnat de France du Top 16 des clubs français », poursuit le grand maître. Avant de rejoindre Marseille

avec son club de Guingamp, il a fait un crochet par la presqu'île, très apprécié par les joueurs.

« On le connaît depuis ses débuts très prometteurs alors qu'il était gamin », raconte Jean-Luc Feit. « On le suit, on regarde ses parties sur Internet », confie Jean-Marc Morel, le chef arbitre aquitain. Les amateurs d'échecs en font autant avec le Dacquois Laurent Fressinet, grand maître lui aussi et 4e français.

Il faisait beau hier et après avoir réglé le sort de ses dix adversaires, Matthieu Cornette s'est comporté comme s'il les avait toujours connus. Une image plutôt décalée par rapport à celle que donne des joueurs plongés dans leur monde des échecs.

« J'ai une vie sociale, je suis avec une fille que j'ai connue au lycée, j'ai des copains », se décrit Matthieu Cornette plutôt que de se dire un atypique dans le monde professionnel des échecs. Il dit aussi que ce goût pour les plaisirs de la vie, de la fête, l'a exposé à « des problèmes personnels » avec pour conséquence un recul dans la hiérarchie française, du Top 10 à la 16e place.

L'invité des Ambésiens n'a pas de tabous, raconte qu'il a Lossi Dorfmann comme entraîneur, celui qui a coaché Kasparov, qu'il lui donne « 50 euros de l'heure alors que moi j'en prends déjà 30 ou 40 euros ».

« Au championnat de France, le premier a 8 000 euros moi je suis passé pour un coup à côté de 2 000 euros », dit-il avec détachement. « Je ne me plains pas, je vis de ma passion, je voyage beaucoup, et j'ai une vie en dehors des échecs. »

AMBIANCE

Top chrono ou presque. Une heure passée avec un ou des personnages de la rive droite, connu ou pas, mais toujours à nos yeux intéressant : chaque mardi, soixante minutes sur le vif.